Affects et subjectivation politique: Migrations féminines indonésiennes et épreuves de désajustement entre Java, Kuala Lumpur et Singapour

Loïs Bastide

► To cite this version:

Loïs Bastide. Affects et subjectivation politique: Migrations féminines indonésiennes et épreuves de désajustement entre Java, Kuala Lumpur et Singapour. *Migrations Société*, 2017, 168 (2), pp.85. 10.3917/migra.168.0085 . hal-02105833

HAL Id: hal-02105833

<https://hal.science/hal-02105833>

Submitted on 2 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Affects et subjectivation politique

migrations féminines indonésiennes et épreuves de désajustement entre Java, Kuala Lumpur et Singapour

Loïs Bastide*

Résumé

À Kuala Lumpur et Singapour, des femmes migrantes indonésiennes développent des pratiques inédites, notamment amoureuses et sexuelles, rendues possibles par la distance qui les sépare des communautés d'origine, au pays, où elles seraient inenvisageables. Ces activités subvertissent, parfois radicalement, les rôles et les assignations sociales en vigueur au sein des communautés d'origine. Elles ne donnent jamais lieu cependant à la formulation d'une critique qui mettrait en cause ces configurations sociales qui, pourtant, disqualifient ces pratiques émergentes, laissant ainsi apparaître un hiatus entre discours et pratiques. Pour expliquer la tension entre cette critique « en acte » de l'ordre social, d'une part, et ce « blanc » du discours, d'autre part, je suggère qu'il convient de considérer la part affective des expériences migratoires. On peut alors analyser cette expérience clivée comme une forme singulière de « subjectivation politique ».

Introduction

Conformément à la tendance globale, les migrations de travail indonésiennes se sont féminisées depuis les années 1990, pour part en raison du phénomène de transnationalisation du travail domestique¹. Dans ce contexte, les migrations féminines et masculines se sont

---

¹ SASSEN, Saskia, "Global cities and survival circuits", in: EHRENREICH, Barbara; HOCHSCHILD, Arlie Russell (sous la direction de), *Global woman: Nannies, maids and sex workers in the new economy*, New York: Owl Books, 328p., pp. 254-274; HOCHSCHILD, Arlie Russell, "Global care chain and emotional surplus

différenciées. D'abord évidemment sous l'effet de la division genrée du travail, qui assigne hommes et femmes à des emplois – et donc à des « épreuves sociales »² – différents. Mais aussi parce que les femmes s'appuient sur leur migration pour renégocier leur position au sein d'un ordre social³ dominé, en Indonésie, par le masculin⁴. Alors que pour les hommes la migration a été progressivement instituée, au sein des communautés d'origine, comme un moment d'accumulation à l'étranger en vue d'une mobilité économique et sociale au retour, pour beaucoup de femmes elle offre un moyen d'échapper à des déterminismes sociaux largement liés au genre. En cela, la migration féminine peut être considérée comme l'expression silencieuse d'un « dissensus », indiquant ainsi l'émergence d'un processus de « subjectivation politique »⁵. Cependant, ces « défections » (*exits*)⁶ féminines ne donnent pas lieu à l'élaboration d'un discours⁷ critique à l'encontre des formes relationnelles à l'œuvre au pays, qui pourtant sont au principe de la position subalterne des femmes et, par conséquent, de leur prise de distance.

Cela soulève des questions théoriques importantes : comment faire sens en effet, en sociologie, de la coexistence entre ces épreuves féminines de la migration, qui débouchent

Commenté [JD1]: Les membres de notre conseil scientifique sont extrêmement attachés à l'utilisation des concepts dans leur version française, lorsque celle-ci existe. Serait-il possible d'envisager un synonyme en français, tout en plaçant ensuite entre parenthèses le terme original ?

value", in: GIDDENS, Anthony et HUTTON, Will (sous la direction de), *On the edge: living with global capitalism*, Londres: Jonathan Cape, p.241, pp. 130-146.

² MARTUCCELLI, Danilo, *Forcé par l'épreuve : l'individu dans la France contemporaine*, Paris: Armand Colin, 2006, 478p.

³ Nous nous en tenons ici à la définition d'Erving Goffman qui considère l'ordre social comme l'ensemble des règles structurant les (inter)actions, au sein d'un groupe sociale donné. Ces règles donnent lieu à des positionnement divers (conformité, distance, transgression, etc.), dont les acteurs, comme membres de la société, peuvent anticiper les conséquences. GOFFMAN, Erving, *Comment se conduire dans les lieux publics*, Paris: Economica, 2013, 306p.

⁴ ROBINSON, Kathryn M., *Gender, Islam, and democracy in Indonesia*, New York: Routledge, 2009, 230p. ; BASTIDE, Loïs, *Habiter le transnational: Espace, travail et migration entre Java, Kuala Lumpur et Singapour*, Lyon, ENS éditions, 2015, 305p.

⁵ RANCIERE, Jacques, *La mésentente : politique et philosophie*, Paris: Galilée, 1995, 187p.

⁶ On s'appuie ici sur la typologie développée par Albert Hirschman. Face à un déni de reconnaissance ou de justice, deux attitudes types sont possibles : *voice* (faire voix) décrit l'expression d'un outrage et/ou la formulation d'une demande de réparation ; l'*exit* vise une autre forme de résistance, qui passe par la *défection* et la mise à distance de l'institution ou de l'organisation responsable. HIRSCHMAN, Albert O., *Exit, voice, and loyalty: responses to decline in firms, organizations, and states*, Cambridge, Londres: Harvard University Press, 1970, 162p.

⁷ Le discours est ici conçu dans une perspective foucauldienne, comme "ensemble des énoncés qui relèvent d'un même système de formation". Ce système, en retour, est constitué par/constitutif des rapports de pouvoir. FOUCAULT, Michel, *L'archéologie du savoir*, Paris: Gallimard, 1969, 288p., p. 141.

souvent sur des pratiques très subversives en migration et l'absence de discours critique sur les conditions sociales qui organisent, précisément, la marginalisation sociale et symbolique de ces expériences et de ces pratiques, en Indonésie ? Est-il possible de parler de subjectivation politique en l'absence de discours critiques ou revendicatif ? Peut-on conceptualiser la relation entre des dissidences pratiques et ce blanc du discours sans retomber dans la notion usée de « fausse conscience » ?

Pour répondre à ces questions, l'article s'appuie sur un travail ethnographique de vingt mois, mené de 2006 à 2009 auprès de travailleurs migrants indonésiens de retour et dans les lieux de migration, à Java, Kuala Lumpur et Singapour⁸. En appui sur les matériaux récoltés, il développe une sociologie des affects qui vise à éclairer l'expérience sociale profondément dissonante des femmes migrantes indonésiennes. Cette dissonance – c'est l'hypothèse centrale – marque une forme préverbale de critique sociale, suggérant ainsi le développement d'un processus singulier de subjectivation politique.

Femmes en migration : une expérience dissonante

Dans les lieux d'origine, les femmes indonésiennes lient systématiquement leur départ à la volonté de participer à l'amélioration des conditions de vie collectives. Cela peut passer par le financement de la scolarité ou de l'entrée dans la fonction publique d'un membre de la fratrie ou, par exemple, par un projet d'investissement foncier ou dans une activité productive.⁹ Cependant, ces motifs consensuels, dotés d'un fort pouvoir de légitimation au sein de collectifs d'origines, recouvrent bien souvent des raisons plus intimes. Par l'effet de la distance physique et sociale, celles-ci ne sont dicibles qu'en migration : à Kuala Lumpur et Singapour, la

⁸ Ces terrains ont été effectués dans le cadre d'une thèse de sociologie, soutenue à l'Ecole Normale Supérieure de Lyon en 2011.

⁹ pour plus de détail voir: Loïs Bastide, *Habiter le transnational: Espace, travail et migration entre Java, Kuala Lumpur et Singapour*, ENS éditions, De l'Orient à l'Occident (Lyon, 2015), 199-206.

migration apparaît alors pour nombre de femmes comme un moyen, aussi, d'échapper à l'engagement précoce dans une trajectoire de vie féminine ordonnée selon les normes en vigueur « au pays », à un moment aussi où les aspirations sociales¹⁰ divergent de plus en plus des positions et des rôles sociaux disponibles au sein des sociétés rurales de l'archipel. Certaines évoquent ainsi la volonté de différer un engagement dans la vie matrimoniale. D'autres, plus subversif encore, justifient leur migration par un désir d'aventure - *cari pengalaman*.

Pour ces femmes, partir devient alors souvent une forme de défection, dans un contexte où l'expression formelle d'un « dissensus »¹¹ est motif d'exclusion. Pour celles dont la migration ne recouvre pas ce type de motifs, les expériences migratoires produisent souvent des remaniements subjectifs importants, liés à la mise à distance des liens communautaires et aux épreuves urbaines, à Kuala Lumpur et Singapour. Bref, la migration indique et/ou produit régulièrement des désajustements subjectifs vis-à-vis des normes sociales et culturelles – liés en particulier aux relations de genre – en Indonésie.

Dans les deux métropoles, cette prise de distance et l'exposition à des styles de vie urbains conduisent au développement de pratiques inédites. Des femmes indonésiennes profitent de leur temps libre pour suivre des formations dans différents domaines d'activité (informatique, langues, comptabilité, gestion d'entreprise, etc.) ; certaines exercent une activité militante au sein d'organismes non gouvernementaux (ONG) ou s'engagent dans des activités religieuses (cercles de prière, par exemple) ; d'autres entretiennent des pratiques

Commenté [JD2]: Serait-il utile de préciser ici qu'il s'agit des femmes provenant d'Indonésie ?

¹⁰ Pour Arjun Appadurai, la capacité à aspirer (à) est une capacité culturelle, productrice d'un rapport non-déterministe à l'avenir. Cette capacité émerge souvent de la transformation des imaginaires sociaux, en condition de globalisation culturelle. Sur ces terrains indonésiens, elle procède aussi du désenclavement de la localité, sous l'effet des possibilités nouvelles offertes par la migration, au sein de populations auparavant très sédentaires. Cf. APPADURAI, Arjun, *The future as cultural fact: essays on the global condition*, Londres, New York: Verso, 2013, 328p.; APPADURAI, Arjun, *Après le colonialisme : les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris: Payot, 2005, 333p.

¹¹ Pour Jacques Rancière le dissensus émerge lorsqu'un tort est identifié, sous la forme d'un déni de représentation au sein de l'ordre social et politique, et donne lieu à une demande de participation. RANCIERE, Jacques, *La méésentente : politique et philosophie*, op. cit.

amoureuses ou sexuelles particulièrement subversives au regard des normes de genre, de classes ou dans l'ordre des relations inter-ethniques, aussi bien dans les sociétés de destination qu'au pays. Des femmes ont ainsi des relations amoureuses et/ou sexuelles hors mariage, parfois à l'extérieur de la communauté des compatriotes ou de leur religion d'origine¹². Certaines multiplient les partenaires sexuels, d'autres exercent des pratiques occasionnelles de prostitution. Les transformations subjectives liées à ces pratiques sont souvent profondes et régulièrement vécues de manière positive. Fakinah¹³, jeune femme de vingt-six ans, employée domestique à Singapour depuis une dizaine d'années, dit ainsi : « *Oui, cela m'a beaucoup changée ! Aujourd'hui je suis plus... trendy [...]. J'ai de l'argent, je peux montrer que... que je suis indépendante. J'ai confiance en moi. J'ai beaucoup confiance en moi. Je n'ai pas peur. C'est ça. La différence est vraiment énorme.* »

Nombre de femmes migrantes développent ainsi des identifications souvent très discordantes avec les positions et les rôles sociaux disponibles dans leur pays d'origine¹⁴, liées à des pratiques subversives des attentes sociales majoritaires, dans les trois pays.

Lorsqu'elles touchent à la sexualité féminine, ces pratiques s'avèrent particulièrement corrosives. Au même titre que d'autres formes de déviance, elles produisent de la stigmatisation dans les trois pays. En Malaisie et à Singapour, ces pratiques ne font qu'ajouter au mépris social affectant les populations de travailleurs migrants et renforcent les stéréotypes qui leur attachent l'image de populations dotées d'une sexualité exubérante et insalubre. En Indonésie, le dévoilement de ces pratiques rompt les liens de reconnaissance sociale qui soutiennent la qualification des femmes comme membres de la société. Cela peut alors

¹² BASTIDE, Loïs, "Globalizing Kuala Lumpur: Indonesian migrant workers, urban borderscapes and the production of metropolitan spaces". In: AVELINE-DUBACH, Natacha, SU-CHING Jou, et HSING-HUANG HSIAO, Michael, *Globalization and new intra-urban dynamics in asian cities*, Taipei: NTU Press., 2014, 459p., pp. 377-405..

¹³ Tous les prénoms ont été modifiés.

¹⁴ BASTIDE, Loïs, *Habiter le transnational: Espace, travail et migration entre Java, Kuala Lumpur et Singapour*, op. cit.

conduire à des formes d'éviction plus ou moins violentes. Si, en migration, les femmes parviennent à reconstruire des formes de reconnaissance articulées à partir de ces nouvelles pratiques et de ces nouvelles identifications au sein de groupes de pairs, celles-ci demeurent impossibles à faire valoir dans les communautés d'origine. À raison de quoi les retours et les réinstallations sont souvent douloureux, parfois impossibles. Car ces femmes ont alors à répondre aux attentes collectives et à réinvestir les rôles sociaux traditionnels qui interdisent l'expression de ces identifications.

Il est alors possible de s'interroger sur l'absence de discours critique, de la part des femmes migrantes, qui ferait sens de ces expériences malheureuses en incriminant l'ordre social, au pays. En l'absence de telles expressions, il reste que l'émergence d'un sujet politique semble lisible dans la prise de distance volontaire de certaines femmes vis-à-vis des collectifs d'origine, pour échapper à l'astreinte des assignations de genre en Indonésie. Les défections féminines, régulièrement objectivées dans l'acte de partir ou dans la raréfaction des retours, permettent en effet d'inférer l'émergence d'un dissensus portant sur la distribution des attentes sociales, au sein des sociétés locales. Ce désaccord se manifeste d'ailleurs aussi dans les aspirations féminines, exprimées lors des enquêtes dans les deux métropoles : Depuis là-bas, de nombreuses femmes évoquent ainsi un désir d'installation pérenne à Kuala Lumpur ou Singapour. D'autres expriment la volonté de prolonger des trajectoires de migration successives pour différer le moment de la réinstallation en Indonésie. Reste que la critique qui se discerne ainsi en creux demande à être reconstruite par le chercheur puisqu'elle n'est jamais verbalisée.

Les discours de ces femmes apparaissent alors dissonants : ils oscillent d'une part entre l'affirmation d'identifications profondément remaniées et, d'autre part, des expressions de nostalgie à l'égard de leur vie ancienne, au pays, ainsi que des proclamations de loyauté envers les collectifs d'origine.

Commenté [JD3]: Il serait judicieux de préciser de la part de qui

Commenté [JD4]: Idem, la phrase gagnerait à être reformulée

Des femmes expriment par exemple leur colère contre des parents les ayant poussées à migrer contre leur gré, souvent pour financer l'éducation ou l'entrée dans l'emploi¹⁵ d'un membre de la fratrie. Ces colères sont cependant toujours amendées par l'allégeance explicite à un discours culturel vivace. Dans ce cadre sémantique, le don de vie (par les parents) institue une dette sur la vie (qui pèse sur l'enfant). Ce discours valorise la soumission des enfants et le respect filial impératifs, au sein de la société javanaise. De sorte que la formulation d'une révolte contre les parents est toujours immédiatement suivie par la reconnaissance et la réaffirmation de cette dette, qui impose respect, obéissance et affection de la part des enfants. En d'autres termes, colère et sentiment d'injustice, dans la mesure où ils incriminent les parents, suscitent un sentiment de culpabilité qui tempère leur expression. Rani, travailleuse domestique à Singapour, témoigne de la force de cette idéologie familiale : alors que ses parents ont tenté de lui imposer un époux de trente ans plus vieux qu'elle, en dépit du fait qu'à l'époque elle s'y est opposée avec opiniâtreté, voire violence, elle est hantée aujourd'hui par un profond sentiment de défaillance personnelle : « *Le soir quand... quand mon employeur dormait, j'allais dans la salle de bain et je pleurais. J'étais triste. Si triste. Ce qui importe c'est que j'étais triste. [...] Comme ça a été difficile pour mes parents de m'élever, de me donner... Depuis que je suis petite et jusqu'à ce que je sois adulte ! Mais je ne les ai jamais respectés. Pas du tout ! On peut me qualifier d'enfant inutile ! Je me remémorais toujours ça* ».

Ce sentiment de culpabilité traverse les expériences féminines de la migration. Il semble que le développement de nouvelles pratiques et de nouvelles identifications, au loin, se payent ainsi toujours au prix d'un sentiment de culpabilité portant sur l'intégrité des affiliations collectives en Indonésie. La satisfaction ressentie à vivre dans l'une ou l'autre des deux métropoles est vécue comme une trahison des allégeances familiales, dans un contexte

---

¹⁵ Le capital économique accumulé en migration est régulièrement investi dans l'entrée dans la fonction publique d'un membre de la famille, le plus souvent un homme.

où la migration est définie collectivement dans les termes d'un sacrifice personnel, au bénéfice de la famille. Éprouver du plaisir en place de la douleur socialement attendue, craindre les retours plutôt que de les espérer, produit et module un sentiment de culpabilité tenace.

À Kuala Lumpur, Ria et Evi évoquent, en des termes similaires à ceux de Rani, les rapports conflictuels à leurs parents respectifs, liés là encore aux trajectoires que ces derniers ont voulu leur imposer. Dans ces moments, elles se décrivent comme *jahat*, *galak* (méchantes, sauvages) ou *bandel* (têtues). Comme je l'ai écrit précédemment, cette relation manifeste entre affects et discours interroge : le rejet viscéral de situations vécues comme insupportables, lorsque des aspirations secrètes se heurtent aux attentes familiales, ne s'objectivent jamais dans un discours de révolte structuré. Cette expression contrariée participe à construire la migration comme geste de survie. Car dans un contexte où la réaffirmation de soi comme membre de la collectivité (*loyalty*) est insupportable et où « faire voix » (*voice*) est impossible, la défection s'impose comme seule possibilité. Mais quand bien même la distance physique suspend ces obligations sociales pour un temps, elle ne supprime jamais la force des liens familiaux qui ramènent continuellement ces femmes à ces anciennes dépendances, en dépit de leur dissonance croissante et douloureuse avec les vies qu'elles mènent en migration¹⁶.

Cela soulève de nombreuses questions quant au concept de subjectivation politique : comment qualifier en effet ces fractures qui clivent les expériences sociales *dans* le discours et *entre* discours et pratiques ? Si on considère, à la suite de Jacques Rancière, que la subjectivation politique a trait à la revendication d'une « redistribution du sensible »¹⁷, peut-on envisager qu'elle se constitue en dehors du langage ?

¹⁶ BASTIDE, Loïs, "Migrer, être affecté". Émotions et expériences spatiales entre Java, Kuala Lumpur et Singapour", *Revue européenne des migrations internationales* 29, n° 4, 2013: 7-20.

¹⁷ RANCIERE, Jacques, *La méésentente : politique et philosophie*, op. cit.

Affects et critique

Pour Jacques Rancière, la subjectivation politique est liée à l'émergence d'une revendication de transformation politique. Celle-ci a trait à l'expression d'un tort et à la formulation d'une demande de reconnaissance politique par des individus ou des groupes en position subalterne. Fondamentalement, elle est donc liée à la survenue d'un discours critique. Considérer la critique comme catégorie conceptuelle constitue donc un bon point de départ pertinent pour retravailler l'approche philosophique de Jacques Rancière en vue d'une formulation plus sociologique.

Luc Boltanski, dans sa tentative pour fonder une ontologie sociale de la critique, entendue comme pratique ordinaire, en situe les principes fondamentaux dans la structure de la réalité¹⁸. Fidèle à son inspiration pragmatiste, il établit ainsi une distinction entre le « monde », entendu comme le flux brut (non-médiatisé) des choses, et la « réalité », qui décrirait l'humanisation du « monde » à travers les productions de sens qui le rendent intelligible au moyen de systèmes de catégorisation. En ce sens, la « réalité » comporte des caractéristiques communes avec la notion de « partage du sensible » : elle décrit l'institution d'une réalité sociale. Ce constructivisme tempéré, qui postule une ontologie sociale et communicationnelle de la réalité *et* l'existence d'un substrat matériel extérieur au langage, permet de rendre compte des émergences qui interrompent continûment l'état ordinaire des choses (« *business as usual* »). La critique peut se constituer, précisément, au moment où le « monde » surgit, à travers des événements singuliers, interrompt le sens institué et s'impose à des sujets sociaux, troublant ainsi la « réalité » en affectant la crédibilité des catégories sémantiques constituées qui la structurent. Ce faisant, Luc Boltanski propose une définition de la critique qui prolonge, par certains aspects, la théorie gramscienne de l'hégémonie

---

¹⁸ BOLTANSKI, Luc, *De la critique : Précis de sociologie de l'émancipation*, Paris: Gallimard, 2009, 294p.

culturelle, en spécifiant les modalités pratiques d'émergence d'un dissensus social face à des « réalités » en position hégémoniques.

Ainsi entendue, la critique suppose un niveau de perception pré-linguistique. Car si le « monde » constitue un niveau profond et non-médié du réel, il ne saurait se manifester de manière *immédiatement* sémantique. Pourtant, si l'on admet que la critique s'appuie sur des perceptions pré-discursives, il n'en est pas moins vrai qu'elle se manifeste comme contestation des catégories sémantiques instituées, sur le plan du langage (de la « réalité », au sens de Luc Boltanski) : pour que l'irruption du « monde » conduise à une contestation de la « réalité », il doit donc donner lieu à l'expression d'une position critique, adossée à une forme ou une autre de justification argumentative. Ainsi comprise, force est de constater que la critique est absente du discours de ces femmes migrantes. Au lieu de laisser transparaître une prise de position contre des configurations sociales jugées oppressives, leur discours bifurque entre des proclamations de loyauté à l'égard des sociétés d'origine et les récits d'identifications nouvelles et transgressives, en migration. Aucun discours critique ne paraît se constituer, capable de réconcilier ces dimensions disjointes des expériences pour dessiner les lignes d'un ordre social désirable.

Ceci posé, je fais l'hypothèse que l'analyse du contenu affectif des expériences permet de faire sens de ces discours clivés. Ce faisant, je postule que les affects constituent le chaînon manquant (le média) entre le « monde » et la « réalité » : ils constituent un niveau « non-représentationnel »¹⁹ ou pré-sémantique de l'expérience, qui autorise à penser un ensemble de transformations pratiques qui ne donnent pas lieu - encore - à une critique constituée du *statu quo ante*.

---

¹⁹ THRIFT, Nigel J., *Non-representational theory: space, politics, affect*, Londres, New York, Routledge, 2007, 325p.

Pour étayer cette assertion, je m'appuie en premier lieu sur le concept de « structures de sentiment », développé par Raymond Williams²⁰. L'auteur définit ces structures comme des précipités d'affects et de significations qui soutiennent le rapport d'un sujet social à l'émergent, c'est-à-dire à tout ce qui, dans le cours de l'expérience, surgit continûment, interrogeant et déplaçant les réalités consolidées sans pour autant appartenir encore à l'ordre du sémantique. Les structures de sentiment sont ainsi au fondement d'une sorte de conscience pratique. Dans cette perspective (l'émergent, comme temporalité sociale spécifique), l'orientation des acteurs, en situation, doit moins à la mobilisation de catégories sémantiques stabilisées qu'à des assemblages mobiles de fragments de sens et d'affects. Si elles opèrent en-deçà du langage, les structures de sentiment doivent cependant être considérées comme sociales et donc *historicisées*, parce qu'elles s'appuient sur des socialisations et constituent des expériences collectives (elles admettent donc, notamment, des variations culturelles). Ce concept ouvre ainsi une dimension intermédiaire entre le « monde » et la « réalité ». Il rend compte de l'aspect pré-sémantique *et néanmoins* social des affects.

Les structures de sentiment peuvent être envisagées comme la part non-représentationnelle de l'expérience, une modalité de perception des manifestations du « monde » qui détermine la position d'un sujet au regard de ses émergences, préalable à leur saisie discursive.

Reste que, si le concept pose l'articulation entre sens et affects, il ne dit rien de ses modalités. Vincent Crapanzano permet de progresser dans cette direction, en suggérant que les affects sont des propriétés corporelles²¹. Dans cette perspective, l'expérience sociale est indissociable du flux d'états et de sensations – d'*affections* – de nature non-discursifs, qui participent à construire les engagements situés du sujet. Ces flux d'affects donnent lieu,

²⁰ WILLIAMS, Raymond, *Marxism and literature*, Oxford, New York: Oxford University Press, 1977, 217p., (voir p. 132).

²¹ CRAPANZANO, Vincent, "Réflexions sur une anthropologie des émotions", *Terrain*, n° 22, 2007, pp. 109-17.

ponctuellement, à des élaborations langagières qui fondent ce qu'il appelle l'« expérience émotionnelle » (par contraste avec l'expérience affective), liée au discours *sur* ces états affectifs. Cette formulation correspond assez bien à la distinction opérée par William Reddy, puisque son concept d'« émotif » (*emotive*) vise pareillement le discours sur les affects et permet de penser son articulation à la dimension affective, non-discursive de l'expérience subjective²². Parler d'émotif lui permet trois choses : 1) de tracer une ligne de partage utile entre affects et discours sur les affects ; 2) d'identifier une médiation entre l'ordre sémantique et l'ordre non-représentationnel (sous sa forme affective) de l'expérience ; et 3) de reconnaître le caractère rétroactif de l'expression émotionnelle, en montrant que l'élaboration discursive des affects a un effet transformateur sur ces derniers (qualifier une intensité affective de culpabilité ou de colère, par exemple, emporte un ensemble d'implications sociales et culturelles qui transforment l'affect initial, comme phénomène corporel).

Considérant les affects comme une modalité non-langagière du rapport au réel, il est possible d'envisager alors que le « monde » puisse se manifester sous la forme d'un état affectif, sans pour autant que ce dernier ne fasse l'objet direct d'un discours.

Affects et subjectivation politique

Les sentiments de culpabilité ou de honte à l'égard des parents, la nostalgie de l'Indonésie, la fierté liée à des identifications nouvelles, plus cosmopolites, ou encore l'excitation provoquée par des expériences inédites menées à Kuala Lumpur et Singapour, peuvent alors être analysés comme séries de tensions entre différents affects qui cohabitent au sein d'une même structures de sentiment, ou entre des structures de sentiment distinctes, voire

---

²² REDDY, William M., "Against Constructionism: The Historical Ethnography of Emotions", *Current Anthropology* 38, n° 3, 1997, pp. 327-51; REDDY, William M., *The navigation of feeling: a framework for the history of emotions*, Cambridge: Cambridge University Press, 2001, 380 p.

contradictoires, attachées à différents lieux (le village, le pays, les espaces de migration, etc.)²³. Au même titre que le discours se clive entre des assemblages sémantiques disjoints, voire concurrents, les structures de sentiment sont ainsi souvent composées d'affects divergeant : un même cours d'action peut solliciter dans le *même temps* de la honte et du malaise, rapportés à la société d'origine, et un sentiment de fierté lié à l'inscription au sein d'autres groupes sociaux, en migration, créant ainsi des situations de forte ambiguïté affective et morale.

Les expériences féminines se clivent donc le long de différents axes : d'abord entre des représentations concurrentes (la valeur accordées à la vie collective, en Indonésie, et aux pratiques développées en migration) ; entre leurs dimensions représentationnelle (ou discursive) et affective quand, par exemple, les femmes sont prises entre des proclamations de loyauté persistantes envers les collectifs d'origine et la joie et l'excitation produites par des pratiques nouvelles, en migration ; enfin, les expériences se scindent sur le plan des affects quand des « attachements »²⁴ *affectifs* dessinent des géographies transnationales structurées par des séries de *tensions affectives*, distribuées à la fois dans les différentes localités pratiquées (au pays, sur les routes migratoires, dans les deux métropoles), et entre elles (affects liés au pays vs ceux déposés dans les métropoles). En d'autres termes, les affects tracent des configurations complexes d'attraction/répulsion. Nostalgie de l'Indonésie contre impossibilité de la réinstallation, du fait de l'incapacité, désormais, à répondre aux attentes sociales qui pèsent sur ces femmes dans les sociétés d'origine ; attraction pour leurs vies actuelles contre impossibilité d'une installation pérenne du fait de politiques migratoires leur interdisant l'accès à toute forme viable de citoyenneté, à Kuala Lumpur comme à Singapour²⁵.

²³ BASTIDE, Loïs, "Migrer, être affecté". Émotions et expériences spatiales entre Java, Kuala Lumpur et Singapour", art. cité.

²⁴ LATOUR, Bruno, "Factures/fractures: de la notion de réseau à celle d'attachement", in: MICOUD, André ; PERONI, Michel, *Ce qui nous relie*, Paris: Éditions de l'Aube, 2000, pp. 189-208; BASTIDE, Loïs, "Migrer, être affecté". Émotions et expériences spatiales entre Java, Kuala Lumpur et Singapour", art. cité.

²⁵ BASTIDE, Loïs, *Habiter le transnational. Politiques de l'espace, travail globalisé et subjectivités entre Java, Kuala Lumpur et Singapour*, Thèse de sociologie, Lyon, ENS, 2011, 509p.

Les observations conduites dans le refuge à Singapour permettent de clarifier ces processus de subjectivation. Là, des femmes résistent à la mise en récit de leurs épreuves par les personnels de l'ONG. La critique du paternalisme et des inégalités de genre en Indonésie, ainsi que l'insistance sur l'indignité du travail domestique transnational, ne trouvent pas d'écho dans leurs expériences propres. Pourtant, ces critiques visent avec raison des relations de dépendance qui déterminent *de facto* les difficultés auxquelles ces femmes font face, en migration. Elles conduisent aussi cependant à réinterpréter leurs attachements au pays – y compris ceux qui les lient à leur famille – dans la perspective d'un discours sur l'aliénation. Cette critique ternit du même coup la valeur des affects tramés dans ces liens. Or, si ces affects contribuent effectivement à produire l'adhésion des femmes aux formes de domination qui les enserrent, ils sont aussi ceux qu'elles convoquent, investissent et réinvestissent continûment pour rendre supportable la brutalité actuelle des situations individuelles, à Kuala Lumpur et Singapour, en se remémorant une vie d'avant idéalisée ou en se projetant dans un retour rêvé. Cette critique progressiste et émancipatrice est ainsi souvent vécue comme une violence. Elle mine en effet la valeur d'affects et des prescriptions sociales auxquelles ils se rapportent, comme la piété filiale. Or, si ces affects participent à la structuration de relations de pouvoir, en Indonésie, ils supportent aussi la relation de soi à soi et, plus spécifiquement, la « sécurité affective »²⁶ des individus.

Ce problème est d'autant plus aigu que ces femmes font face au mépris social, dans les pays de migration. Ce faisant, le maintien des liens affectifs en Indonésie est d'autant plus crucial qu'il dispense *là-bas* la « reconnaissance affective »²⁷ qui leur est déniée *ici*. C'est pourquoi, si ces affects (l'amour filial, la nostalgie pour la vie collective en Indonésie, l'impatience du retour) se reconfigurent dans le cours des épreuves migratoires, ils ne se

²⁶ HONNETH, Axel, "Grounding Recognition: A Rejoinder to Critical Questions", *Inquiry: An Interdisciplinary Journal of Philosophy* 45, n° 4, 2002, pp.499-519.

²⁷ HONNETH, Axel, "Grounding Recognition: A Rejoinder to Critical Questions", *op. cit.*

désagrègent jamais tout à fait. Leur persistance est lisible dans le sentiment partagé chez ces femmes d'avoir à lutter sans cesse pour leur reconnaissance comme membres de la famille et de la communauté, en Indonésie (un besoin qui deviendrait caduc si ces liens étaient dissous), et dans l'impossibilité d'envisager leur rupture définitive. Ces attachements ont donc un double effet : d'une part ils rendent le présent supportable par l'invocation de sentiments enveloppants et rassurants, liés aux espaces d'origine, et par la projection dans un retour fantasmé ; d'autre part, ils contribuent à maintenir et transnationaliser les conditions de reproduction de la position (subalterne) des femmes, en les liant affectivement à des formes d'organisation sociale qui les marginalisent dans leur pays d'origine.

L'importance de ces liens ambigus est soulignée à l'envi par les blessures morales subies en l'absence d'une reconnaissance affective au sein de la famille. À Kuala Lumpur, Rani exprime ainsi ses attentes frustrées d'un amour parental qui lui a été dérobé lorsqu'elle a fui le foyer familial pour retrouver son amoureux. Puspa, une autre jeune femme rencontrée à Singapour, a été forcée à migrer par son père. Elle estime avoir été sacrifiée au bénéfice de son frère cadet dont elle est censée financer les études. Elle n'en continue pas moins à guetter la moindre manifestation de reconnaissance ou de fierté à son égard, de la part de ses parents. Elle exprime la douleur liée à l'échec de sa migration, étant interdite d'emploi le temps du procès qui l'oppose à un employeur abusif. Cette peine se combine à la honte d'avoir raté sa migration, à une désorientation angoissante (« que faire ? ») et à la colère ressentie envers ses parents qui lui ont formellement interdit de rentrer sans capital. Sa situation éclaire à la fois le pouvoir coercitif des liens affectifs et le vacillement d'un sens de la justice naissant, manifesté par sa colère, qui se retourne néanmoins dans sa propre négation lorsque la colère se module dans la honte de l'avoir ressentie et exprimée.

Les critiques humanitaires et féministes formulées par les ONG rencontrent des résistances parce qu'elles dévaluent cette dimension des expériences féminines. Or, les

femmes, plutôt que de rompre ces attachements affectifs tentent de les négocier. Une manière de faire est alors d'espacer les retours pour éviter les douloureuses épreuves de désajustement vécues à cette occasion, générées par la dissonance entre ces affects et la réalité des relations sociales, largement transformées par la migration²⁸. Mais cette crainte du retour produit elle-même un sentiment de trahison envers la famille et la communauté d'origine. Cet affect négatif est alors souvent géré au moyen des remises de fond : pourvoir aux besoins des siens est un moyen légitime de justifier la persistance de l'éloignement. Par surcroît, c'est aussi une façon de renégocier sa position et de faire reconnaître un nouveau *soi*. Assumer le rôle de soutien de famille est alors, pour ces femmes, une manière de démontrer la valeur de leurs nouvelles identités. Plutôt que de trancher ces liens qui les maintiennent en position subalterne, elles tentent ainsi de les renégocier en pratique. Parce qu'ils constituent aussi le seul foyer possible d'une reconnaissance affective, ces femmes ne sauraient adhérer pleinement aux discours critiques portés par les ONG.

Conclusion : un cas, une hypothèse

Le malaise produit par les clivages cumulatifs dans le discours, dans les affects, et entre discours et affects peut ainsi être considéré comme moment dans un processus de subjectivation politique, pour autant qu'il signe un désajustement avec le partage du sensible en vigueur dans les espaces de migration, comme au pays. L'ONG Migrant Voices, à Singapour, permet d'envisager la poursuite de ce processus sous la forme d'une hypothèse. Cependant, cette ouverture s'appuie sur des éléments empiriques trop ténus pour figurer pleinement dans l'appareil conceptuel développé.

Commenté [JD5]: À expliciter, par exemple en note

²⁸ BASTIDE, Loïs, "Migrer, être affecté". Émotions et expériences spatiales entre Java, Kuala Lumpur et Singapour", art. cité.

Cet organisme (aujourd'hui dissout) se donnait pour mission de « célébrer le talent artistique des migrants » pour promouvoir leur intégration au sein de la société singapourienne, en leur ouvrant de nouvelles possibilités de reconnaissance sociale, notamment par le biais d'expositions. Or, il est intéressant de noter que, pour John Dewey, l'expérience esthétique fonctionne comme amplification et intensification des traits de l'expérience ordinaire²⁹ ; en outre, les pratiques artistiques valorisent l'expression des subjectivités individuelles au plus près des expériences vécues. L'idéal d'authenticité - une idéologie structurante dans les mondes de l'art³⁰ - et la recherche consécutive d'une certaine « vérité » de l'être et des expériences semblent ainsi faciliter et accompagner une expression nouvelle des expériences féminines en migration – émergente, située, ancrée dans les expériences vécues des femmes migrantes -, respectueuses des subjectivités des femmes. La mise en mot, en image, en intrigues de leur vécu, dans ce cadre normatif, se construit ainsi selon des logiques radicalement différentes des discours émancipateurs des ONG, humanitaires ou féministes. L'expression artistique peut figurer les ambiguïtés d'expériences circulatoires individuelles tiraillées entre des espaces, des pratiques, des *affects* et des discours dissonants. Ces expériences semblent alors ouvrir un espace normatif singulier, structuré par des formes de reconnaissance interpersonnelle susceptible d'accueillir le sentiment de malaise diffus et partagé, lié aux désajustements cumulatifs vécus par ces femmes. Ce faisant, il se pourrait qu'elles permettent de rassembler ces expériences fracturées au sein d'un geste narratif unifié et d'ouvrir ainsi la possibilité d'une critique constituée, d'un *contre-discours*. Cette hypothèse, pour être étayée, demande cependant à s'appuyer sur un programme de recherche empirique qui reste à entreprendre.

²⁹ DEWEY, John, *Art as experience*, New York: Capricorn Books, 1958, 355p.

³⁰ HEINICH, Nathalie, "Art contemporain et fabrication de l'inauthentique", *Terrain. Revue d'ethnologie de l'Europe*, n° 33, 1999, pp. 5-16; BOLTANSKI, Luc; CHIAPELLO, Eve, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris: Gallimard, 1999, 843p.

Ce qu'il est possible d'affirmer, en l'état, c'est que la pratique artistique offre aux femmes des formes de reconnaissance sociale bien légitimées, sans les obliger pour autant à endosser les normes dominantes du discours sur soi, que ce soit le discours critique des ONG ou des organisations internationales ou un discours conservateur sur les rapports de genre, en Indonésie ou dans les deux métropoles étudiées. Et il y a là un indice intéressant. Car les seuls autres espaces possibles d'une reconnaissance sociale, en des termes semblables, se déploient au sein de groupes de pairs, à Kuala Lumpur et à Singapour. Or, les « grammaires de la reconnaissance »³¹ en vigueur dans ces collectifs sont construites comme déviantes, du point de vue des sociétés locales, au pays comme à destination ; ce faisant elles ne dispensent pas de reconnaissance au sein de la société *sui generis*, où elles donnent lieu, au contraire, à des processus de stigmatisation. En d'autres termes, elles constituent des formes minoritaires et marginales de reconnaissance sociale.

Comme je l'ai écrit, il est possible de considérer les revendications silencieuses, exprimées *en actes*, comme manifestation d'un processus de subjectivation politique. Cette expérience, en retour, fait place au développement de discours critiques portant sur l'inhospitalité des sociétés malaisienne et singapourienne à leur égard. Certaines, parmi les femmes migrantes indonésiennes, expriment ainsi des revendications fortes contre les formes d'exploitation qu'elles subissent, dans les deux pays. Cependant, le malaise lié à l'épreuve des relations sociales traditionnelles, au pays, ne se traduit jamais, quant à lui, dans une critique articulée. J'ai attribué cet empêchement expressif aux séries de tensions dans et entre l'ordre des affects, des pratiques et du discours : la force des liens affectifs ne saurait être mise en danger par un discours qui exposerait les contenus négatifs des sentiments d'amour et de soin.

---

³¹ ROULLEAU-BERGER, Laurence, "Grammaires de la reconnaissance, individuation et ordres sociétaux", in: CAILLE, Alain, *La quête de reconnaissance: nouveau phénomène social total*, 2007, Paris: La Découverte, pp. 135-148.

Cela ramène à la question de la reconnaissance : ces femmes ne trouvent nulle part ailleurs les formes de reconnaissance *légitime* dont elles jouissent au pays, même si cette reconnaissance s'attache à des normes sociales qu'elles éprouvent désormais comme obsolètes ou humiliantes. En guise d'hypothèse, on peut supposer que l'existence possible d'espaces de reconnaissance sociale légitimée, où seraient validées des pratiques nouvelles et des identifications émergentes, pourraient permettre aux de subjectivation politique ici décrites de se constituer dans une critique explicite des configurations sociales, au pays. L'art, comme pratique socialement légitimée, pourrait ainsi constituer une voie vers cette forme d'émancipation.